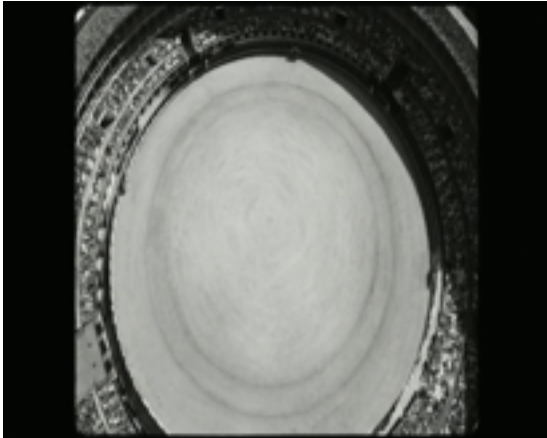


Question de mise en scène : analyse de la séquence de réminiscence

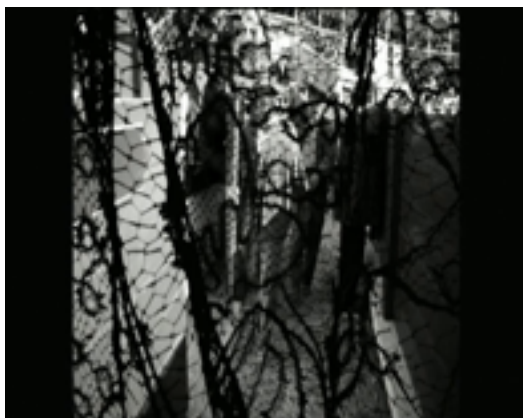


La scène où le passé de BN lui revient en mémoire est composée avec une grande justesse. On trouve à son ouverture la figure du cercle avec d'une part l'ouverture à l'iris et d'autre part le cercle de l'arène : cette ouverture rappelle l'objectif de l'appareil photographique, cause de l'accident d'Antonio Villalta. Les images du peuple se rendant au spectacle, le GP sur le billet d'entrée, les plans en plongée et contre plongée alors que Blancanieves prie, le manager regardant sa montre, autant de rappels de la séquence d'ouverture du film. Quelque chose va se (re)jouer.

Il y a ensuite le cercle du petit portrait maternel sur lequel vient en surimpression le disque de Carmen de Triana, repris lui-même par le cercle des yeux : le spectateur comprend que BN est au bord de son passé, qu'il manque peu de choses pour que ce dernier remonte à sa mémoire.



Différents indices viennent cependant rompre cette circularité en un sens rassurant. Le manager regardant sa montre, indique la droite ligne du temps, le destin en marche. Lorsque Jésusfin intervertit les pancartes désignant les différents taureaux, l'endroit fait songer à un labyrinthe empli de différents Minotaure. La musique change à cet instant de manière significative. Toute une symbolique des profondeurs, des enfers, est présente : il faut descendre quelques marches, la poussière fait comme une fumée, et il y a encore des bas-fonds insoupçonnés où se cachent les bêtes infernales.



La petite scène de remerciement sonne comme un moment d'adieu, signe là encore que le destin est en marche, destin immédiatement incarné par la démarche volontaire d'Encarna : en caméra embarquée sous la voilette, le spectateur suit intimement son déplacement. Elle incarne une figure mortifère, habillée de noir. Là aussi il n'est plus question de circularité, mais de droite ligne comme le souligne le mouvement de travelling avant puis arrière. Le gros plan sur son petit sac (contenant certainement la pomme), puis le raccord sur un plan rapproché poitrine de BN signale au spectateur la destinataire de son geste.

Enfin l'ancien manager de son père, qui l'a reconnue, vient lui révéler son identité perdue. La musique s'arrête alors un instant, suspendant le moment de la révélation. Mais il est temps d'entrer dans l'arène et la musique de fanfare, similaire à celle ayant accueilli à l'aube du film l'entrée dans l'arène d'Antonio Villalta, reprend, mais avec un tout autre sens, en décalage avec les sentiments violents éprouvés par l'héroïne, agissant comme une sorte de contrepoint ironique aux images.



Des images montées en parallèle expriment la remontée brutale des souvenirs. Le portrait du père trônant en haut de l'escalier du domaine initie la reprise mémorielle de l'héroïne qui va recouvrer son identité. Le spectateur est ensuite en mesure d'identifier le praxinoscope, la fenêtre de la pièce où était gardé Antonio Villalta, la clochette, le visage dessiné au doigt dans la farine. Si cette résurgence peut à première vue être jugée comme une bénédiction, un plan sur la marâtre, bien réelle, est là pour rappeler au spectateur le danger qu'encourt encore BN. L'ouverture de la porte du taureau est comme l'ouverture de la mémoire, déferlant en une vague dangereuse, rendue dans le silence des percussions uniquement. Etre de nouveau Carmen, fille d'Antonio Villalta, c'est aussi retrouver sa pire ennemie comme nous le montre le montage qui désigne Encarna dans la foule.

C'est seulement face au taureau, qui s'est arrêté comme subjugué, que Carmen accueille une déferlante d'images montées très rapidement, au rythme des mains tapant le tempo du flamenco, jusqu'à un dernier raccord regard avec son père : BN fait alors demi tour, en acceptant de toréer, elle reprend définitivement son identité et s'inscrit dans la lignée glorieuse de ses parents.

Le support cinématographique est ici à même de rendre le travail mémoriel, faisant surgir des images propres aux personnages, mais également communes au spectateur à cet instant du film. Il y a un grand plaisir à voir ainsi BN redevenir Carmen et s'inscrire de nouveau dans la lignée qui est la sienne, une lignée d'hommes et de femmes artistes et fiers. Ce moment, soutenu par une musique expressive qui accompagne le spectateur dans son émotion, représente l'acmé du film ; la mort de l'héroïne suivant l'extrait ne fait que figer son personnage dans une légende glorieuse.